



TOUTE L'HISTOIRE DE LA PEINTURE...



PIXELMer. 16 oct. 2024 : 20h30



JULIETTEVen. 4 oct. 2024 : 20h30



ROMÉO ET JULIETTE Mar. 5 nov. 2024 : 20h30



ARIANE Mar. 8 oct. 2024 : 20h30



CES FEMMES QUI ONT RÉVEILLÉ LA FRANCE Sam. 12 oct. 2024 : 20h30



CAROLINE VIGNEAUX leu. 14 nov. 2024 : 20h



LES ODYSSÉES DE FRANCE INTER Dim. 17 nov. 2024 : 16h



J'AVAIS MA PETITE ROBE À FLEURS Mer. 20 nov. 2024 : 20h30



VIDÉO CLUB Dim. 24 nov. 2024 : 16h



PRINTEMPS
Jeu. 28 nov. 2024: 20h30



CURIOSITÉ Dim. 1er déc. 2024 : 16h



MICHEL BOUJENAH Jeu. 5 déc. 2024 : 20h30



« **ART** » Mar. 17 déc. 2024 : 20h30



GLENN, NAISSANCE D'UN PRODIGE Ven. 17 janv. 2025 : 20h30



QUATUOR DEBUSSY Dim. 26 janv. 2025 : 16h30



UNA NOCHE CON SERGIO BERNAL Mar. 28 janv. 2025 : 20h30



PIÈGE POUR UN HOMME SEUL Ven. 31 janv. 2025 : 20h30



KARIM DUVAL Jeu. 6 fév. 2025 : 20h30



UNE SALE HISTOIRE Sam. 8 fév. 2025 : 20h30



LUX Sam. 15 fév. 2025 : 15h



PASSEPORT Mer. 19 fév. 2025 : 20h30



IPHIGÉNIE À SPLOTT Mer. 12 mars 2025 : 20h30



BÉRENGÈRE KRIEF Ven. 14 mars 2025 : 20h30



L'AUDIENCE EST OUVERTE Dim. 16 mars 2025 : 16h



LAURA DOMENGE Mer. 19 mars 2025 : 20h30



UN CHÂTEAU DE CARTES Ven. 21 mars 2025 : 20h30



RAVE LUCID
Sam. 22 mars 2025 : 20h30



ANDRÉ MANOUKIAN Mer. 26 mars 2025 : 20h30



MANOUCHIAN - CET APRÈS-MIDI À 15H Ven. 28 mars 2025 : 20h30



LA NUIT JE RÊVERAI DE SOLEILS Jeu. 3 avril 2025 : 20h30



LE CERCLE DES POÈTES DISPARUSJeu. 10 avril 2025 : 20h30



ORCHESTRE SYMPHONIQUE RHÔNE-ALPES AUVERGNE Dim. 13 avril 2025 : 17h



SCOLAIRES de la TPS au Lycée



PRINTEMPS
Ven. 29 nov. 2024: 14h30



PRÉLUDE EN BLEU MAJEUR Lun. 9 et Mar. 10 déc. 2024 : 9h30 et 14h30



FEUILLESLun. 6, Mar. 7, Jeu. 9 janv. 2025 : 9h15 et 14h30 - Ven. 10 janv. : 9h15



L'ÎLE AU TRÉSOR Lun. 3 et Mar. 4 fév. 2025 : 9h30 et 14h30



LUX Lun. 17 et Mar. 18 fév. 2025 : 9h30 et 14h30

BILLETTERIE > P. 70 - 72

BULLETIN D'ABONNEMENT > P. 73 - 76

év 2025 ·



TOUTE L'HISTOIRE DE LA PEINTURE...

Hector Obalk

Les détails font la perfection et la perfection n'est pas un détail, dixit un certain Léonard.

Hector Obalk est à la peinture ce que Fabrice Luchini est à la littérature : un chantre enchanteur à la verve enflammée, prodigueur de rires et pourfendeur d'ennui. Rien que ça, oui. Mais avant d'en parler, avis aux amateurs de logorrhées monocordes, de langoureux diaporamas PowerPoint et autres effusions érudites impeccables de sérieux : vous risquez d'être surpris... Pour les autres : foncez. Porté par un rare bouche-à-oreille, ce spectacle a déjà séduit plus de 120.000 spectateurs, jusqu'à faire salle comble à l'Olympia. La recette de son succès ? Traverser sept siècles de peinture en images et en musique, sans se soucier d'être exhaustif, pour mieux prendre le temps de s'enfoncer dans le détail de tel ou tel chef-d'œuvre, en entremêlant regard critique, tranches d'humour et considérations plus génériques sur l'histoire de l'art. Pour accompagner visuellement cette traversée, un écran géant affiche une mosaïque regroupant un bon millier de tableaux, 700 ans de peinture condensés sur quelques mètres carrés. À partir de là, l'historien-showman nous entraîne, de coups de zoom en coups de loupe, vers un courant, un artiste, une œuvre en particulier. Et encore plus avant, à tel endroit de la toile, vers tel détail passé inaperçu, tantôt bizarre, comique ou tout simplement splendide.



JULIETTE

Chansons de là où l'œil se pose

Pour mettre en musique le petit théâtre de la vie.

« Dans le précédent spectacle, l'argument était simple. Seule chez moi, j'attendais mes copains, complices, musiciens, pour une ultime répétition avant concert. Une fois arrivés, nous commencions à jouer mais quelques évènements imprévus venaient mettre un peu de bazar dans ce moment qui devait être sérieux. Dans le prochain spectacle, l'argument sera tout aussi simple. Seule chez moi, j'attends mes copains, complices, musiciens, pour une ultime répétition avant concert. Ils arrivent et nous commençons à jouer. Seulement voilà, en cours de route, une information tombe, qui nous rappelle une actualité récente, quelque peu traumatisante. Nous sommes tenus au confinement strict à effet immédiat. Nous voici donc cloîtrés chez moi, pour une durée indéterminée. Qu'allonsnous jouer ? Où trouver l'inspiration ? Et surtout, y aura-t-il assez de bières ? Lorsqu'il ne peut plus regarder dehors, l'œil se pose sur les objets du quotidien, les traces du passé, les souvenirs hétéroclites de nos vies rêvées et chantées, pour raconter de toutes nouvelles histoires... Des histoires d'escaliers, de poivrons, de perruques, de 2CV, de housses et de couettes et autres épisodes ironiques, nostalgiques ou douloureux. Des histoires de nous qui sommes enfermés. Et libres. »



ARIANE

D'après Belle du Seigneur d'Albert Cohen

L'ennui avec l'amour, c'est que la réalité finit toujours par l'emporter.

Après Mangeclous, présenté au Toboggan en 2021, Olivier Borle et la compagnie du Théâtre Oblique signent une adaptation du magnum opus d'Albert Cohen, Belle du Seigneur. Certains se souviendront peut-être de cette scène où Mangeclous pérorait sur un bateau, moquant l'amour romanesque, qualifiant les écrivains de « menteurs et d'empoisonneurs, qui font tous de mauvais livres où on fait croire aux jeunes filles que l'amour est une volière du paradis et aux femmes que le mariage est un égout ! » Évidemment, Mangeclous n'avait pas pu lire Belle du Seigneur. Cohen, dans un style époustouflant, y raconte la passion funeste de Solal et d'Ariane, personnages profondément ambivalents, prisonniers chacun à leur manière des injonctions patriarcales et des carcans de la société bourgeoise, où règnent les apparences et les faux-semblants, sur fond de montée en puissance de l'idéologie nazie. Tout en suivant le fil chronologique du roman, l'intrigue de la pièce est recentrée autour d'Ariane et des deux figures masculines qui la cernent (la seconde étant Adrien, le mari d'Ariane, médiocre fonctionnaire de la Société des Nations, subordonné à Solal). De la séduction au déchirement, des fantasmes aux désillusions, du désir à l'ennui, on assiste à l'ascension et à la chute d'un amour incapable d'échapper à la réalité du monde qui l'entoure.

MARDI 8 OCTOBRE 2024: 20H30

TARIF PLEIN: 24 € - ABONNÉ: 20 € - DÉCOUVERTE + : 12 € - RÉDUIT : 22 € - DE : 16.50 € - MOINS DE 26 ANS : 12 € - ABONNÉ FAMILLE : 12 €









CES FEMMES QUI ONT RÉVEILLÉ LA FRANCE

Jean-Louis Debré et Valérie Bochenek

Un homme d'État et une femme d'expérience convoquent l'Histoire au féminin.

On entend (trop) souvent que ce sont les grands hommes qui écrivent l'Histoire. Jean-Louis Debré, qui a été ministre de l'Intérieur, président de l'Assemblée nationale puis du Conseil constitutionnel, en sait quelque chose. Mais ce féru d'Histoire, grand amoureux de la République, sait surtout ce que notre pays doit à ces femmes, parfois injustement méconnues, qui ont réveillé la France et auxquelles il était grand temps de rendre hommage. Bien sûr, il y a celles qui ont pris la lumière, comme Louise Michel, Simone Veil, Olympe de Gouges, George Sand, Colette, Marguerite Yourcenar... Mais il y a aussi les autres, les oubliées, qui par leur ferveur et opiniâtreté ont contribué à dessiner de nouveaux contours à notre société. Qui se souvient encore de Julie-Victoire Daubié, première bachelière de France, ayant ouvert la voie aux femmes vers l'enseignement supérieur? De Jeanne Chauvin, première avocate? De Madeleine Brès, première médecin? À travers une vingtaine de portraits, ponctués de dialogues pleins d'humour avec Valérie Bochenek, de vidéos et d'intermèdes musicaux joués au piano (tous composés par des musiciennes, soit dit en passant), on (re)découvre des femmes qui ont bousculé les conservatismes, bougé les lignes, sans crainte d'aller à l'encontre du pouvoir et de le défier.



PIXEL

Mourad Merzouki



Hip-hop, arts du cirque et projections virtuelles, pour une virtuosité bien réelle.

En dix ans d'existence et près de 500 représentations, *Pixel* n'avait toujours pas trouvé son chemin vers la scène du Toboggan. Une anomalie qu'il était urgent de corriger, tant ce spectacle participe à la renommée de Mourad Merzouki. Déjà au moment de sa création, personne ne s'y était trompé, à l'image de cette critique du journal Le Monde évoquant « un émerveillement sans condition, quelque chose d'un kidnapping émotionnel sans autre issue que l'abandon. » Le chorégraphe y fait dialoguer la danse et la projection vidéo, en envahissant le plateau d'une nuée de pixels colorés qui s'entremêlent aux corps des onze interprètes. S'en dégage une harmonie presque magique, telle qu'entre les images, les danseurs et la musique envoûtante d'Armand Amar, on ne sait plus qui dicte son tempo aux autres. Loin du simple gadget technophile, ces interactions entre l'humain et la machine font naître un ballet futuriste offrant des tableaux d'une rare poésie, où les figures de hip-hop peuvent croiser la route d'une roue cyr ou d'une contorsionniste à la grâce animale. Un spectacle à la croisée des arts, pour une superbe invitation au voyage.



ROMÉO ET JULIETTE

De William Shakespeare

Qui jouera quel rôle ? C'est à vous de choisir!

À cause de ces deux-là, on sait que les histoires d'amour finissent mal (en général). Pardon de gâcher la fête, mais ce spectacle ne sera pas l'exception qui confirme la règle : cela fait plus de 400 ans que nos jeunes tourtereaux shakespeariens meurent à la fin et ça fonctionne très bien comme ça, merci pour eux. On ne change pas une équipe qui gagne. Quoique, le choix de l'adage n'est peut-être pas des plus judicieux... C'est même tout le contraire, puisqu'ici, la distribution change à chaque représentation. Et c'est à vous, public, de décider qui sera qui, sans distinction de genre ou de physique. Des milliers de combinaisons sont possibles, pour une performance bluffante, littéralement unique en son genre. Quant à ceux à qui la perspective d'une Juliette barbue ou d'un Roméo dodu ferait craindre la caricature, qu'ils se rassurent : si l'humour est évidemment de la partie, justesse et sincérité de l'incarnation restent les maîtres mots de la direction d'acteurs. À cela s'ajoute une réflexion des plus pertinentes sur la représentation des personnages en fonction de leur sexe, problématique chère à Shakespeare lui-même, à une époque où tous les rôles féminins étaient encore incarnés par des hommes. Un concept plein de fraîcheur, porté par sept jeunes comédien.ne.s remarquables. Sept flacons à mélanger à votre guise, pour 5 040 recettes de cocktails absolument toutes mortelles.

MARDI 5 NOVEMBRE 2024: 20H30

TARIF PLEIN: 31 € - ABONNÉ: 27 € - RÉDUIT: 29 € - DE: 21,50 € - MOINS DE 26 ANS: 15 € -

ABONNÉ FAMILLE : 12 €





CAROLINE VIGNEAUX

In Vigneaux Veritas

Maître Vigneaux à la barre du rire pour un grand cru millésimé.

Imaginez: vous êtes en prison, encore en train de vous demander comment vous avez pu prendre treize ans pour un simple vol de pneu crevé de scooter. Vous zappez sur les chaînes du câble pour vous changer les idées, quand soudain, vous tombez sur votre ancienne avocate qui fait des sketchs à la télé. Et le pire, c'est que vous riez! Un peu jaune le rire, certes – mais bon, depuis le temps que Caroline Vigneaux a quitté sa robe d'avocate pour croquer la pomme de l'humour, il y a prescription – non? Aujourd'hui, Caroline en est à la moitié de sa vie, pile entre les jeunes et les vieux: elle a un compte TikTok, mais elle n'y comprend rien alors elle paie quelqu'un pour faire ses posts. Arrivée en haut de la montagne, elle admire la vue avant d'entamer la descente. Et là, du sommet de son existence, elle est bien décidée à dire enfin la vérité, toute la vérité... mais pas que la vérité. Sur quoi? Sur la légalisation de la drogue dure dans les EHPAD, sur les masculinistes et les limites du féminisme (car, oui, elle en a trouvé!), sur les dangers du porno et des Corn Flakes chez les jeunes, sur les problématiques de genre et les dysfonctionnements érectiles chez les moins jeunes, sur la culture woke, sur son angoisse de l'IA... Sans oublier sa torride aventure avec Brad Pitt, jamais démentie par l'intéressé.



LES ODYSSÉES DE FRANCE INTER

Laure Grandbesançon et Baptiste Belaïd

Le podcast radio aux 30 millions d'écoutes débarque sur scène.

L'Histoire est pleine de femmes et d'hommes extraordinaires, de destins insensés et surtout de mystères... Laure, la dame des Odyssées de France Inter et son complice de toujours, Jimmy, le serveur du restaurant « Happy Nouilles » mènent l'enquête ! Qui est Jeanne Barret, la première femme qui a fait le tour du monde ? Comment Howard Carter a-t-il découvert le tombeau de Toutankhamon ? Les trois astronautes de la mission Apollo 13 parviendront-ils à rentrer sur Terre ? De l'Antiquité à nos jours, embarquez pour trois folles aventures qui vous conduiront du Brésil à Tahiti, en passant par Houston, la Lune, l'Egypte et le dangereux détroit de Magellan. Sur les mers, sous terre et dans l'espace, Laure et Jimmy ne reculent devant aucun danger. Bienvenue au bureau des odyssées, le bureau secret où tous les mystères de l'Histoire trouvent leur résolution. Théâtre, mime, danse, magie... Pendant plus d'une heure, nos deux compères nous en font voir de toutes les couleurs et de toutes les époques. Un spectacle familial des plus réjouissants où l'on s'instruit tout en s'amusant.

DIMANCHE 17 NOVEMBRE 2024: 16H

TARIF PLEIN : 31 € - ABONNÉ : 27 € - RÉDUIT : 29 € - DE : 21,50 € - MOINS DE 26 ANS : 15 € -

ABONNÉ FAMILLE : 12 €







WMUMANEWDWEW>MCMANWWWMANEWDWEW>MUMANEW

De Valérie Lévy

Une pièce dure, intelligente, et terrible de beauté.

Blanche Baillard a été violée. Une société de production la contacte pour témoigner en direct à la télévision. Elle accepte, pensant que raconter son histoire pourra l'aider à oublier. Mais il y a d'autres "candidates" et, pour être "sélectionnée", il faut s'enregistrer chez soi, face caméra. Tout expliquer, tout recommencer. Être aussi "convaincante" que possible. Nous sommes dans le studio de Blanche. La caméra est tenue par un homme vêtu de noir ; une présence silencieuse, tout en ambiguïté, qui peut être perçue comme l'ombre d'une menace, ou comme un confident attentif. Sur scène, deux grandes toiles renvoient l'image filmée de la comédienne. Cette intimité douloureuse, qui fait l'impossible pour s'exhiber devant l'objectif, instigue un climat de voyeurisme des plus troublants, qui permet de dénoncer avec beaucoup de finesse les mécanismes de la télé-réalité. L'écriture de Valérie Lévy nous fait tout entendre de la solitude de cette femme. De sa détresse, de son désir de résilience, de sa parole qui se cherche, hésite, pour finalement se perdre entre l'angoisse et la quête de soulagement. Et que dire de la performance d'Alice de Lencquesaing (qu'on connaissait déjà pour ses rôles au cinéma dans *Edmond* d'Alexis Michalik ou, plus récemment, dans *L'Événement* d'Audrey Diwan) – sinon qu'elle est bouleversante de justesse.

MERCREDI 20 NOVEMBRE 2024: 20H30

TARIF PLEIN: 31 € - ABONNÉ: 27 € - DÉCOUVERTE + : 15,50 € - RÉDUIT : 29 € - DE : 21.50 € - MOINS DE 26 ANS : 15 € - ABONNÉ FAMILLE : 12 €









VIDÉO CLUB

Yvan Attal et Noémie Lvovsky



Caméra cachée et cuisine maritale ne font pas bon ménage.

Entre Justine (Noémie Lvovsky) et Jean-Marc (Yvan Attal), il y a de l'eau dans le gaz. Mariés depuis vingt-cinq ans, ils viennent de découvrir qu'une mystérieuse webcam les filme depuis des mois dans leur cuisine. Abasourdis, ils reçoivent chaque jour une nouvelle vidéo, les confrontant à leurs petites médiocrités du quotidien, à leurs mensonges et à leurs trahisons. Pleines de finesse et d'humour, ces images mettent en lumière les actes et paroles inavouables de ce duo charismatique... Bientôt, l'angoisse de la situation se transforme en terreur de l'autre. Leur couple survivra-t-il à la transparence totale ? Déjà auteur des géniaux *Deux hommes tout nus, Momo* ou encore *Cochons d'Inde* (récompensée par le Molière de la meilleure comédie en 2009), Sébastien Thiéry signe ici une comédie tout en nuances, qui mêle habilement théâtre de l'absurde et boulevard. Son goût prononcé pour le paradoxe, couplé à la drôlerie tragique de son écriture, font de *Vidéo Club* une pièce aussi féroce qu'efficace, un jeu de massacre où les personnages de Noémie Lvovsky et d'Yvan Attal rivalisent tour à tour de mauvaise foi pour se justifier de vérités qui n'auraient probablement jamais dû surgir – et qu'on se délecte de découvrir en même temps qu'eux. Souriez, vous êtes filmés!



PRINTEMPS

Cie La Vouivre et les Percussions Claviers de Lyon

Partir du néant qui nous guette jusqu'à l'élan qui nous tente.

La compagnie de danse La Vouivre s'associe au quintette des Percussions Claviers de Lyon pour une création célébrant le renouveau. Dans une mise en scène aux airs d'incantation collective, quatre danseurs et cinq percussionnistes nous donnent à voir et à entendre un monde qui revient à la vie. Lumières, rythmes et mouvements émergent ensemble de leur chrysalide de silence, ouvrant grand les portes d'un imaginaire peuplé de figures archétypales et macabres : ici, un squelette virevolte dans les airs ; là, des médecins de la peste cachés derrière d'inquiétants masques à bec manipulent le corps d'une danseuse du bout de leur longue baguette. Mais si la mort jouit d'un tel cortège au sein de cette procession printanière, c'est pour mieux faire sentir le cycle où elle s'inscrit, et d'où rejaillit la vie. Dans les corps et les sons, dans leurs jeux et leurs bonds, dans leur quête de contraste comme dans l'harmonie de leur union, tout, sur scène, exhale un parfum de renaissance et de transformation, entraînant les spectateurs à la rencontre d'atmosphères fluctuantes, parfois suspendues et évanescentes, parfois chargées de la puissance tellurique des percussions. L'ensemble, délicieusement poétique, trace la route d'un voyage inattendu au cours duquel se révèle toute la vulnérabilité de la condition humaine.

JEUDI 28 NOVEMBRE 2024 : 20H30

TARIF PLEIN: 24 € - ABONNÉ: 20 € - DÉCOUVERTE + : 12 € - RÉDUIT: 22 € - DE: 16.50 € - MOINS DE 26 ANS: 12 € - ABONNÉ FAMILLE: 12 €









CURIOSITÉ

Cie HASPOP - Cirque du Grand Lyon

Les mille et une qualités d'un merveilleux défaut.

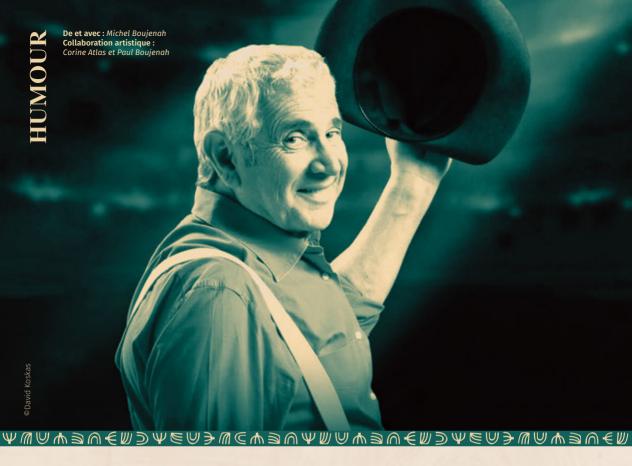
Elliot, orphelin débarqué d'Angleterre, arrive dans le New York des années 1930. La récession fait rage et le gamin survit en cirant les souliers des gentlemen de passage. Un jour, il est attiré par le tintement d'une valise abandonnée. Quelques notes de musique s'en échappent. La curiosité n'étant pas toujours un vilain défaut, Elliot ouvre la valise et se retrouve embarqué dans une folle aventure faite de magie, de féérie et de rencontres surréalistes. Bienvenue au pays des merveilles d'Hassan El Hajjami. Après quinze années passées outre-Atlantique, l'enfant de Bron, qui a fait ses classes sur le parvis de l'Opéra de Lyon, est de retour au pays. Le chemin parcouru entre-temps laisse rêveur : une aventure au long cours avec le Cirque du Soleil, des partenariats chorégraphiques avec David Guetta et Usher, des places de finaliste aux versions française et américaine d'*Incroyable Talent...* – on en passe et des meilleurs. Deuxième création de sa compagnie, *Curiosité* est un mélange savamment scénarisé et magistralement orchestré de danse, d'arts circassiens, de culture hip-hop mais aussi de mime, d'humour, de jeu d'acteur et de récit théâtral. Une véritable bouffée d'air frais dans le monde du cirque hexagonal.

DIMANCHE 1ER DÉCEMBRE 2024 : 16H

TARIF PLEIN: 31 € - ABONNÉ: 27 € - RÉDUIT: 29 € - DE: 21,50 € - MOINS DE 26 ANS: 15 € -

ABONNÉ FAMILLE : 12 €





MICHEL BOUJENAH

Adieu les magnifiques

L'acteur retrouve ses truculents personnages pour un adieu plein d'émotion.

Il y a quarante ans, Michel Boujenah créait *Les Magnifiques*, seul-en-scène plein d'humour avec des personnages touchants, porteur de réflexions sur l'intégration des étrangers. Nous y découvrions Maxo, Julot et Guigui, un trio de juifs tunisiens immigrés en France, tous trois incarnés par le comédien. Pour un succès immédiat. Alors que les trois compères se demandent si l'on se souviendra encore d'eux dans quelques générations, Michel Boujenah promet de les incarner tous les vingt ans. Chose promise, chose due : après *Les nouveaux Magnifiques* au début des années 2000, l'acteur inoubliable de *Trois hommes et un couffin* revient une dernière fois pour dire adieu à ses fidèles compagnons. Pour les spectateurs, ce sera l'occasion de se délecter à nouveau de leurs histoires d'amitié complice. L'occasion, aussi, de découvrir de nouveaux personnages, comme Simone Boutboul, archétype irrésistible de la maman juive qui parle avec ses petits-enfants et arrière-petits-enfants du monde d'aujourd'hui. Le temps qui passe, l'héritage qu'on laisse à ses proches, la mémoire d'où l'on vient qui aide à savoir où l'on va. Il y a tout ce qui change... et il y a surtout ce qui reste. Avec toujours autant de sincérité et de tendresse, Michel Boujenah nous livre un spectacle riche en émotions pour clôre en beauté cette saga magnifique.



«ART»

De Yasmina Reza

L'art de la discorde, sur fond blanc et en toute amitié.

« Mon ami Serge a acheté un tableau. C'est une toile d'environ un mètre soixante sur un mètre vingt, peinte en blanc. Le fond est blanc et si on cligne des yeux, on peut apercevoir de fins liserés blancs transversaux. Mon ami Serge est un ami depuis longtemps. » Mais que peut l'amitié face à tant de blanc ? C'est toute la question de cette pièce , écrite par Yasmina Reza il y a trente ans déjà, et dont le succès, jamais démenti, en fait aujourd'hui l'œuvre française de théâtre contemporain la plus jouée au monde. Sur scène, ils sont trois : Serge, médecin dermatologue esthète et un peu snob ; Marc, ingénieur rationnel aussi sûr de son dégoût pour l'art abstrait que Serge l'est de son bon goût ; Yvan, enfin, représentant de commerce en mal d'opinion et dont le mariage approche, ce qui lui donne bien du souci et le rend d'autant plus soucieux d'éviter les conflits. Pour interpréter ce trio ami-bancal, quoi de mieux que de prendre trois amis de la vraie vie ? Olivier Broche, François Morel (qui assure aussi la mise en scène) et Olivier Saladin se prêtent au jeu, et s'y collent à merveille. Du plaisir de l'engueulade au bonheur de se réconcilier en passant par la jouissance de la mauvaise foi, cette lutte pour ou contre un monochrome révèle les traits colorés d'un art universel : celui de l'amitié.



GLENN, NAISSANCE D'UN PRODIGE

D'Ivan Calbérac

« Si nous l'avions laissé faire, il ne serait jamais devenu l'inoubliable Glenn Gould! »

C'est l'histoire d'une mère fusionnelle et étouffante qui fait reposer sur son fils tous les rêves qu'elle n'a pu réaliser elle-même. C'est l'histoire d'une demoiselle qui tombe éperdument amoureuse d'un garçon qui lui joue du piano, un garçon que la célébrité va rendre de plus en plus désirable, et de moins en moins accessible. C'est l'histoire d'un artiste inclassable, aussi libre dans la pratique de son art que prisonnier de ses insomnies, de ses phobies sociales, de son hypocondrie. Sans rien trahir à l'exactitude des faits rapportés, la pièce d'Ivan Calbérac – nominée aux Molières dans six catégories – n'est pas un simple biopic. Et pour cause... Glenn Gould lui-même ne disait-il pas, avec cet esprit facétieux dont il était coutumier : « un jour, j'écrirai ma biographie, et elle sera certainement fictive » ? Fidèle au vœu de l'artiste, l'auteur-metteur en scène livre une tragédie familiale aux accents shakespeariens, où, plus le temps passe, plus les êtres qui s'y débattent courent vers leur perte. Les lieux et les époques s'y enchaînent sans laisser aux spectateurs le temps de respirer, pour mieux les plonger dans un univers où génie et démence marchent ensemble, souvent avec humour, au rythme des sublimes interprétations du pianiste.

2 Molières 2023 : révélations féminine et masculine.



QUATUOR DEBUSSY

Le monde merveilleux de Miyazaki



Le célèbre quatuor se frotte à l'œuvre du maître de l'animation japonaise.

Le Voyage de Chihiro, Princesse Mononoké, Mon voisin Totoro... Autant de contes merveilleux du Studio Ghibli qui doivent leur succès à la patte inimitable de Hayao Miyazaki, aux messages profonds et fédérateurs qu'ils véhiculent – mais aussi à leur superbe bande originale. Des compositions qui, dans leur grande majorité, sont le fait d'un seul homme : Joe Hisaishi. À l'image des films de son complice de toujours, les musiques du compositeur proposent un mélange de cultures et d'époques, fait de chansons traditionnelles japonaises, de mélodies de synthétiseurs, de valses légères et de thèmes classiques. De la Sarabande de Haendel à la Chevauchée des Walkyries de Wagner en passant par des partitions orchestrales aux accents impressionnistes inspirées de Ravel et Debussy, les compositions de Joe Hisaishi sont imprégnées du désir de faire découvrir des œuvres classiques à un large public. Un souhait on ne peut mieux partagé par les membres du Quatuor Debussy, applaudis depuis trente ans aux quatre coins du globe. Pour s'emparer de cette œuvre monumentale, ils seront accompagnés du chœur Schola Cantharel, basé en Ardèche à deux pas de l'endroit où se tient le festival Labeaume en Musiques, coproducteur du projet. Ensemble, ils nous offrent l'occasion rêvée d'entrer en images et en musique dans l'univers fascinant de Miyazaki.

DÈS-



UNA NOCHE CON SERGIO BERNAL

Sergio Bernal et Ricardo Cue

Ballet et danses ibériques, pour un mélange muy caliente!

Mondialement reconnu comme l'un des danseurs les plus talentueux de sa génération, Sergio Bernal fut soliste au ballet national d'Espagne de 2012 à 2019 avant de fonder sa propre compagnie aux côtés de Ricardo Cue. Premier spectacle né de leur collaboration, *Una noche con Sergio Bernal* a été salué de Sotchi à New York, en passant par Londres, Dubaï et Rome. Voyage au cœur des richesses musicales et chorégraphiques ibériques, on y retrouve la force du flamenco et du boléro, mais aussi de danses traditionnelles moins connues à l'international, comme la jota, la sévillane ou la escuela bolera de baile. Le tout, merveilleusement infusé par la danse de ballet. Sergio Bernal y est accompagné de trois musiciens-chanteurs et de deux autres danseurs, Cristina Cazorla et José Manuel Benitez. Ensemble, ils offrent un spectacle varié, construit avec une grande sensibilité, entre solos, pas de deux et pas de trois. Le programme musical permet d'apprécier des compositions classiques espagnoles comme celles de Joaquin Turina, Manuel de Falla, Pablo de Sarasate..., auxquelles s'ajoutent des airs plus familiers, tels ceux du *Boléro* de Ravel ou du *Carnaval des animaux* de Saint-Saëns.



PIÈGE POUR UN HOMME SEUL

Michel Fau, Régis Laspalès et Caterina Murino

Un casting de haute altitude pour une avalanche de mystère.

Michel Fau n'en finit plus de ressusciter les classiques du théâtre de boulevard. Fort du succès remporté l'an dernier par sa mise en scène de *Lorsque l'enfant paraît* d'André Roussin, il jette cette fois son dévolu sur une comédie policière de Robert Thomas. Représentée pour la première fois en 1960, *Piège pour un homme seul* connut un triomphe immédiat, au point qu'un certain Alfred Hitchcock voulut même en acheter les droits d'adaptation pour le cinéma. Nous y rencontrons Élisabeth (Caterina Murino) et Daniel (Michel Fau), tout juste mariés. Pendant leur voyage de noces dans un chalet savoyard, une dispute éclate et Élisabeth disparaît. Quelques jours plus tard, lorsque le curé du village annonce l'avoir retrouvée, la joie de Daniel cède vite à la stupéfaction : cette femme qui se présente comme étant la sienne n'est pas du tout sa femme ! Quand la prétendue Élisabeth affirme que son mari souffre d'amnésie, les évènements prennent une tournure rocambolesque : entre folie et machination, le doute s'installe chez les personnages et dans la tête des spectateurs. Heureusement, un commissaire débonnaire (Régis Laspalès) est chargé de tirer l'affaire au clair. Tous les ingrédients sont réunis pour une comédie jubilatoire au suspense haletant.



KARIM DUVAL

Entropie

Humour cosmique et entropie caustique (ou l'inverse, ou les deux)!

Montreux, Marrakech du rire, France Inter, Youtube, Olympia... Depuis quelques années, l'humour de Karim Duval infuse partout où il trempe (jusqu'au réseau social professionnel LinkedIn, c'est dire)! Après le succès de son premier spectacle *Melting Pot*, joué plus de mille fois sur la scène du Point Virgule à Paris, c'est avec le second, sobrement intitulé Y, qu'il triomphe, rassemblant un large public autour de thèmes comme les relations intergénérationnelles ou la quête de sens dans le milieu professionnel. En 2023, il débarque aussi en librairie avec son *Petit précis de culture bullshit*, florilège d'anglicismes inconnus des Anglais et de projets disruptifs en tout genre, qui donne envie de goûter aux joies ineffables de la réunionite aiguë et des brainstormings endiablés. Son nouveau spectacle, baptisé *Entropie*, s'annonce comme celui de la maturité. À travers une observation fine de notre société, avec ses incertitudes et ses fractures, Karim Duval entend bien y affirmer ce style qui a déjà séduit des centaines de milliers de spectateurs et d'internautes : une satire acerbe mais affectueuse, de l'autodérision, une écriture recherchée, quelques envolées improvisées et toujours autant de profondeur dans les thématiques abordées.



 Ψ

UNE SALE HISTOIRE

De Benjamin Brenière

Une comédie salement irrésistible inspirée d'une nouvelle de Dostoïevski.

Bienvenue dans le quotidien d'Ivan Pralin. Ivan se lève tous les matins à 07h00, avale en vitesse un bol de corn flakes pendant que son radio-réveil lui délivre les dernières nouvelles sur les grèves qui secouent le pays, enfile son costume mal ajusté de manager en mal de reconnaissance tout en songeant que ce monde manque cruellement d'humanité, slalome dans les embouteillages avec un chauffeur abusant des bandes d'arrêt d'urgence, arrive au travail tiraillé entre ses convictions pétries d'humanisme et son envie de prouver à son patron de papa qui l'a placé là ce dont il est capable. Pour finir, Ivan s'assied vigoureusement sur ces petites contradictions intérieures, se saisit du premier dossier de la pile posée sur son bureau et... « Au boulot! ». Écrite par Benjamin Brenière, mise en scène par Julie Cavanna, cette pièce est un petit bijou d'humour, située quelque part entre *The Office* et *Un jour sans fin*. Deux références qui viennent s'ajouter au canevas de la nouvelle de Dostoïevski, très librement transposée pour mieux coller aux vicissitudes de notre chère modernité. Le personnage d'Ivan est un de ces losers magnifiques auxquels on s'attache tout en prenant un malin plaisir à suivre ses déboires, qui s'enchaînent à un rythme effréné jusqu'à le pousser à s'inviter au mariage d'un de ses employés. La suite est une sale histoire.



Ψ

LUX

Cie La Vouivre

L'histoire dansée de la nuit où Lux vit le jour.

« Le noir est antérieur à la lumière [...] Antérieur aussi pour chacun de nous, avant de naître, avant d'avoir vu le jour. » Empruntés à Pierre Soulages, ces mots dépeignent à merveille le point de départ de LUX, création jeune public qu'on se permettra – avec l'accord de la compagnie La Vouivre – de recommander à tous les publics. Nous y rencontrons Lux, une petite fille qui a peur du blanc. Lux aime la douceur de la nuit noire, elle s'y sent bien ; rien ne vient y contrarier ses rêves d'enfant. Le dehors, en revanche, lui semble un lieu effrayant, tout aveuglant de lumière. Jusqu'à ce qu'une nuit, sa peur du blanc se transforme en grisaille d'ennui, lui donnant soudain envie de s'aventurer sur un sentier plus coloré – celui, peut-être, de sa curiosité ? Clé de voûte d'un spectacle aussi accessible que réfléchi, la lumière s'infiltre au cœur même du procédé narratif. Avec ses projections vidéos qui renouvèlent incessamment l'espace, avec ses jeux de contraste qui révèlent en une seconde des pans entiers de décor, elle entraîne chaque geste, chaque son, chaque mot de l'histoire dans son radieux sillage. Une épopée pour deux danseuses d'une harmonie formelle remarquable, à mille années-lumière de tout verbiage.

SAMEDI 15 FÉVRIER 2025: 15H

TARIF PLEIN: 24 € - ABONNÉ: 20 € - RÉDUIT: 22 € - DE: 16,50 € - MOINS DE 26 ANS: 12 € -

ABONNÉ FAMILLE : 12 €







 Ψ MUMAAAEWDYEU>MCMAAAWWWMAAAEWDYEU>MUMAAEW

PASSEPORT

Alexis Michalik

Après Edmond, Intra Muros et Une Histoire d'Amour, la nouvelle pièce d'Alexis Michalik.

Issa, un jeune Érythréen, veut rejoindre l'Angleterre. Victime d'une rixe dans la "jungle" de Calais, il est laissé pour mort et se réveille amnésique. Alors que le seul élément tangible de son passé est son passeport, il entame une longue quête semée d'embûches, entouré de compagnons d'infortune, afin d'obtenir un titre de séjour. Récit picaresque contemporain, la nouvelle création d'Alexis Michalik met en lumière notre rapport à l'autre, à l'étranger venu de loin comme à celui qui vit en nous. On y retrouve tous les ingrédients qui ont fait le succès de ses précédents spectacles : des intrigues à tiroirs riches en rebondissements ; des interprètes qui incarnent plusieurs rôles avec beaucoup de talent ; une mise en scène fluide et rythmée, avec des décors modulables qui nous font passer d'un hôpital à un commissariat, d'un container habité aux bureaux kafkaïens de l'administration (et qui sont aussi capables de nous transporter en pleine mer ou dans le désert). Si ses thèmes résonnent fortement avec l'actualité, *Passeport* reste d'abord et avant tout une pièce de théâtre populaire, au sens noble du terme. Et son auteur, toujours prompt à se mettre en retrait malgré son éclatant succès, continue d'être un porteur d'histoires à vocation universelle, et profondément humaines.



IPHIGÉNIE À SPLOTT

De Gary Owen

La misère du monde et l'élégance du cœur.

Ici, c'est Splott, un quartier pauvre de Cardiff déserté des dieux de l'industrie et dont ceux de l'Olympe se contrefichent. Iphigénie n'y a pas de tenue princière, ni de sang royal dans les veines; juste un jogging de prolo et des relents de vodka dans l'haleine. À Splott, Iphigénie s'appelle seulement Effie – et elle n'a pas vraiment grandi dans la paix tranquille des bonnes manières. Vous la verriez : agressive, vulgaire, raclant le moindre penny qui traîne chez sa grand-mère pour s'enquiller des verres... Pour la belle-fille idéale, il faudra repasser. Seulement voilà, Effie a quand même sa dignité. Assez pour vous regarder bien droit dans les yeux et dire : « Vous là, chacun d'entre vous. Vous me devez quelque chose. Et ce soir, je suis venue pour ramasser. » Dans une ambiance postrock débridée, trois musiciens accompagnent Gwendoline Gauthier sur scène. La comédienne belge, nommée au Prix de la Critique pour sa prestation, délivre un texte au style cinglant, hyperréaliste et plein d'humour, souvent dur, jamais larmoyant. Immense succès du "Off" d'Avignon en 2023, la pièce trouve un point d'équilibre rare entre l'individuel et le social, entre la tragédie personnelle et le drame politique. Un coup de poing aux préjugés, et un sacré coup de cœur.

MERCREDI 12 MARS 2025 : 20H30

TARIF PLEIN: 24 € - ABONNÉ: 20 € - DÉCOUVERTE + : 12 € - RÉDUIT : 22 € - DE : 16,50 € -

MOINS DE 26 ANS : 12 €





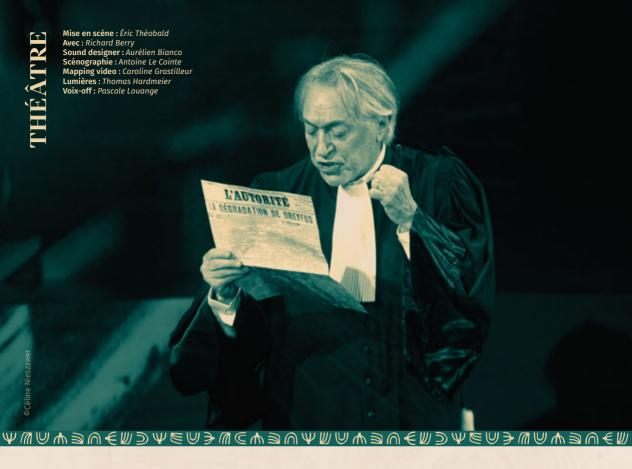


BÉRENGÈRE KRIEF

Sexe

Il y a la théorie, il y a la pratique, et puis il y a Bérengère Krief.

« On dit toujours que ce sont ceux qui en parlent le plus qui pratiquent le moins. La bonne nouvelle c'est qu'il vous suffira simplement d'écouter. Je vous propose qu'on partage une heure de sexe. Une heure de sexe, parfois c'est court, parfois c'est long. Ce qui est sûr, c'est qu'une heure ensemble, ce sera forcément bon. » C'est Bérengère Krief qui le dit, et elle n'est pas du genre à mentir sur la marchandise. Les 350.000 spectateurs de son précédent seule-en-scène sont là pour en témoigner. Forte de ses diverses expériences personnelles en la matière, celle qui s'est d'abord fait connaître du grand public avec son rôle de "plan cul régulier" (Marla, pour les intimes) dans la série *Bref* de Canal+ vous partage ses réflexions sur la sexualité dans ce nouveau spectacle qui interroge la place du plaisir dans notre société. Passion et confort sont-ils vraiment inconciliables? Ne peut-on jouir tout à la fois du beurre de l'aventure, de la sécurité de l'argent du beurre et de la douceur des crémières et crémiers ? Voilà des questions qui méritaient bien d'être posées. Avec humour, tendresse, et beaucoup de sincérité.



L'AUDIENCE EST OUVERTE

Richard Berry

Succès sans appel pour le ténor de la scène.

Richard Berry met en lumière quatre affaires passionnantes qui, par leur dimension intemporelle, font écho à des enjeux contemporains essentiels. Par ordre chronologique, la première plaidoirie est celle de Maître Labori en défense d'Émile Zola, attaqué par l'État pour diffamation en 1898 dans le cadre de l'affaire Dreyfus. La suivante nous fait prendre part au procès du "Boucher de Lyon" Klaus Barbie, jugé en 1987 pour crime contre l'humanité, avec la plaidoirie de Maître Jakubowicz (avocat des parties civiles). La troisième concerne l'accompagnement en fin de vie, à travers le procès médiatisé en 2015 d'un médecin urgentiste ; Richard Berry s'approprie la plaidoirie de l'avocat de ce dernier, Maître Dupin. À ces trois plaidoiries historiques s'en ajoute une dernière, prononcée par Maître Molteni lors d'un concours d'éloquence : d'une actualité brûlante, elle prend pour thème le délit de solidarité et s'attache à défendre le principe d'immunité humanitaire. Entrecoupée d'images d'archives et appuyée par un procédé technique très impliquant, la mise en scène d'Éric Théobald se veut immersive et invite le spectateur à endosser le rôle du juré. Un travail d'ambiance sonore et musicale renforce cette tension palpable de salle d'audience et plonge le spectateur dans ces quatre moments d'Histoire et de Vérité.

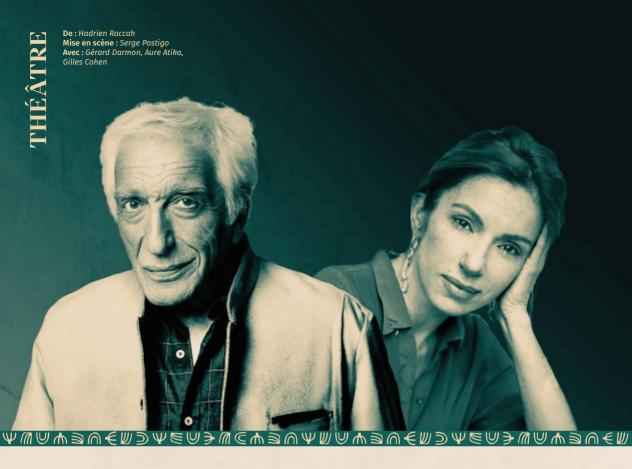


LAURA DOMENGE

Une nuit avec Laura Domenge

Tempête sous une couette avec l'insomniague du rire.

La nuit, Laura Domenge ne dort pas. Alors elle s'interroge sur l'état du monde et pratique l'art de la punchline en position horizontale. Entre deux élucubrations nocturnes, elle regarde son mec, endormi à côté d'elle (pas trop quand même, parce que cela lui donne la pénible impression d'avoir raté sa vie). Pour éviter ce genre d'angoisse existentielle, ses yeux retournent visiter le plafond, et ses pensées s'enfoncent dans les tréfonds de sa conscience. De quoi lui donner du grain à moudre pour sa prochaine séance de psychothérapie. Laura adore aller chez son psy, elle s'y sent comme un mâle blanc hétéro cisgenre : « T'es là, tu parles, tu dis de la merde et on ne t'interrompt jamais. » Le rêve ! De digressions en divagations, elle ne rate jamais l'occasion de lâcher quelques remarques bien senties sur la société d'aujourd'hui, un peu trop aseptisée au goût de cette jeune écolo féministe hyper potentiel à très haute sensibilité en manque de sommeil. Les tabous, elle en rit et s'en joue, surtout quand cela la concerne, et c'est d'ailleurs sur les sujets les plus intimes que son sens de l'autodérision se révèle le plus savoureux. Et foutraquement salutaire. Oubliez les Lexomil et autre cacheton spécial roupillon : avec Laura Domenge pour partenaire de polochon, l'insomnie s'annonce délicieuse.



UN CHÂTEAU DE CARTESGérard Darmon, Aure Atika et Gilles Cohen



De grands acteurs dans une pièce qui brouille les cartes.

Ce soir, Caroline et Adam reçoivent Vincent et sa compagne à dîner. À la fin de la soirée, après le départ de leurs invités, Adam fait une crise de jalousie à Caroline. Pendant leur dispute, ils entendent des bruits dans la maison. Plus de peur que de mal, c'est simplement Vincent qui revient : sa voiture est tombée en panne juste après son départ. Sauf qu'à son retour, la situation a complètement changé, elle s'est même inversée : c'est maintenant Vincent qui est en couple avec Caroline, et ils sont venus chez Adam pour le dîner... À tout juste 40 ans, l'auteur Hadrien Raccah s'est déjà taillé une plume de choix dans le paysage du théâtre francophone. De ses premiers textes mis en scène par Anne Bouvier aux prestigieux castings réunis pour ses dernières créations (Gilles Lellouche, Estelle Lefébure et Patrick Chesnais ont notamment joué dans sa pièce *L'invitation*, accueillie au Toboggan en 2022), son succès n'est plus à démontrer. Avec *Un Château de cartes*, c'est désormais au tour d'Aure Atika et Gérard Darmon de lui prêter leur talent, dans une mise en scène signée du québécois Serge Postigo qui donne la part belle au divertissement, tout en conservant quelques surprises dans le revers de sa manche.



RAVE LUCID

Cie Mazelfreten

La danse électro, entre énergie collective et magie hypnotique.

Quand les médias généralistes braquent leur objectif sur une contre-culture émergente, le résultat est souvent à double tranchant. Au milieu des années 2000, la danse électro en a fait les frais : rebaptisée à tort "Tecktonik" (du nom d'une marque qui organisait des soirées et commercialisait des goodies), l'extraordinaire richesse de la première danse urbaine française a été enterrée sous un phénomène de mode aussi superficiel qu'éphémère. Renvoyée à l'ombre intermittente des stroboscopes, l'électro n'en est pas morte pour autant. En vingt ans, elle s'est même répandue aux quatre coins du globe et a su s'attirer le respect de tout le milieu professionnel, du hip-hop à la danse contemporaine. Désormais saluée pour sa technicité et sa musicalité, elle fait son retour sur le devant de la scène. Avec *Rave Lucid*, la compagnie Mazelfreten nous invite à découvrir l'immense vitalité artistique de cette culture underground. Chorégraphiés par Laura Defretin et Brandon Masele, figures internationalement reconnues de leur discipline, les dix interprètes réunis au plateau convoquent des effets de transe hypnotique et nous emportent dans une ambiance de rave party et de battles déchaînés. Sur fond de pulsations musicales envoûtantes, c'est avec ivresse que l'on cède aux appels de cette énergie collective contagieuse à souhait.

SAMEDI 22 MARS 2025 : 20H30

TARIF PLEIN: 31 € - ABONNÉ: 27 € - RÉDUIT: 29 € - DE: 21,50 € - MOINS DE 26 ANS: 15 € -

ABONNÉ FAMILLE : 12 €



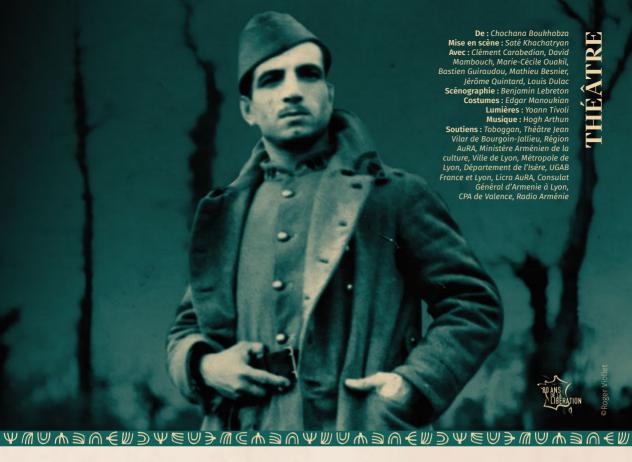


ANDRÉ MANOUKIAN

Les notes qui s'aiment

Un parcours érudit et déjanté sur les routes de la musique.

Saviez-vous que le premier microsillon fut inventé en -3000 avant J.-C. dans une pyramide égyptienne ? Que les chanteurs à la voix aiguë affolent les filles ? Que l'expression "con comme un ténor" est justifiée par les lois de l'acoustique ? Que l'exécution de Robespierre a donné naissance au jazz ? Assis au piano, André Manoukian nous fait partager la magie de la création musicale. Il nous explique pourquoi certaines notes nous tirent des larmes quand d'autres nous angoissent ou nous rendent idiots d'amour. Si le petit Wolfgang, à trois ans, cherchait déjà « les notes qui s'aiment » sur son clavecin (donnant au passage l'une des plus belles définitions de la musique), l'inspiration suprême c'est... quand on se fait larguer ! Un bon chagrin d'amour, rien de mieux pour composer. Prenez Beethoven et Wagner : grands spécialistes du râteau devant l'éternel, ces deux-là ont produit une quantité impressionnante de chefs-d'œuvre ! Tâchant de percer les mystères de la voix, André Manoukian nous emmène des égyptiens de l'Antiquité aux divas du jazz en passant par les castrats de la Renaissance. De sa cure de désintoxication vocale à sa rédemption grâce à Pythagore et Claude François, il brosse une histoire de la musique comme vous ne l'avez jamais entendue. Après ça, vous n'écouterez plus jamais Sheila de la même manière !



MANOUCHIAN - CET APRÈS-MIDI À 15H Cie Saté-Âtre

Un vibrant hommage à Missak Manouchian et à son groupe de résistants.

« Vous n'avez réclamé la gloire ni les larmes... La mort n'éblouit pas les yeux des Partisans. » Écrits par Aragon, chantés par Léo Ferré, ces mots ne seraient pas, ne seraient rien sans ceux qui les ont inspirés, sans ces "délinquants communistes", ces "criminels ennemis de l'ordre et amis des juifs" placardés sur une affiche rouge de propagande et fusillés par les Allemands en 1944. Parmi eux, un certain Missak Manouchian, Arménien immigré en France, a récemment été intronisé au Panthéon. Mis en scène par Saté Khachatryan, Cet après-midi à 15h nous plonge dans l'histoire de ce héros de la résistance et de ses compagnons de lutte : Joseph Dawidowicz, Spartaco Fontanot, Marcel Rajman et Olga Bancic, seule femme du groupe. Un spectacle en forme d'hommage, qui vise à garder vivace la mémoire de ces hommes et de ces femmes, de leur engagement sans concession et des actes héroïques qui leur ont coûté la vie. Un spectacle qui porte une réflexion sur l'universalité de leur sacrifice, dont la résonance, loin de s'étioler, s'amplifie au contact de notre modernité. Car vrai, un jour ou l'autre, les fusils rouillent et s'enrayent; mais les mots d'un homme – fut-il étranger – écrivant à sa bien-aimée quelques heures avant d'être fusillé : « Bonheur à tous, bonheur à ceux qui vont survivre. Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand », ces mots-là sont éternels, et ceux d'un frère assurément.

VENDREDI 28 MARS 2025 : 20H30

VENDREDI 28 MARS 2025 : 20H30

TARIF PLEIN : 31 € - ABONNÉ : 27 € - DÉCOUVERTE + : 15,50 € - RÉDUIT : 29 €
DÉCOU L

VERTE F.







LA NUIT JE RÊVERAI DE SOLEILS



Anca Bene

« Si vous ne pouvez pas vous occuper de vos enfants, l'État s'en chargera. »

Roumanie, 1966. La politique nataliste forcenée de Nicolae Ceaușescu interdit l'avortement et impose aux femmes d'avoir au moins cinq enfants. Dans un pays déjà en proie aux pénuries, de nombreux enfants que leurs parents ne peuvent prendre en charge sont placés dans des institutions étatiques dédiées. Des "orphelinats" que les journaux compareront plus tard à des mouroirs. Les enfants y sont négligés, isolés, parfois attachés aux barreaux de leur lit. En 1990, après la chute du régime, la diffusion d'images de ces orphelinats fait affluer les ONG et des parents désireux d'adopter. Dans le même temps, le nouveau gouvernement roumain poursuit une politique d'adoption peu encadrée – et qui s'avère très lucrative, particulièrement à l'international, faisant du pays le "supermarché de l'adoption" pour le reste du monde. Anca Bene nous entraîne dans les rouages de cette machine infernale et tente de faire sens des archives et des témoignages qui racontent l'expérience de ces enfants perdus de la Roumanie. Mêlant fiction et réalité historique, *La nuit je rêverai de soleils* bouleverse sans sombrer dans le pathos, parvenant même à se ménager quelques espaces de légèreté. Portée par quatre interprètes, la pièce met en scène des êtres confrontés aux horreurs de l'Histoire, pris entre la nécessité et l'impossibilité de raconter l'innommable.

JEUDI 3 AVRIL 2025: 20H30

TARIF PLEIN : 24 € - ABONNÉ : 20 € - DÉCOUVERTE + : 12 € - RÉDUIT : 22 € - DE : 16.50 € - MOINS DE 26 ANS : 12 € - ABONNÉ FAMILLE : 12 €









LE CERCLE DES POÈTES DISPARUS

Stéphane Freiss



« Ô Capitaine! mon Capitaine!»

Cette réplique du *Cercle des poètes disparus*, réalisé par Peter Weir, résonne toujours dans nos souvenirs. Pour la première fois en France, Gérald Sibleyras adapte le film culte de 1989, avec Stéphane Freiss dans le rôle du magnétique John Keating, ce professeur charismatique et iconoclaste qu'on aurait tous rêvé d'avoir en classe. Histoire émouvante et contemporaine, la pièce célèbre l'amitié, l'émancipation et la transmission, à ce moment charnière de l'existence où se dessinent personnalités et destins. Dans les élans et les tourments de ces élèves en quête d'euxmêmes, incarnés par une équipe de comédiens à l'énergie époustouflante, aussi jeunes par l'âge que mûrs par le talent, on retrouve toutes les affres de l'adolescence. Restée six mois à l'affiche à Paris, la pièce a conquis le cœur du public aussi bien que celui des critiques. Tant par ses messages que par ceux qui les portent, elle éveille en chacun l'amour de la transmission et la passion de la littérature, avec ses grands textes capables d'ouvrir des horizons insoupçonnés. C'est un cri à la vie, un cri à la liberté, qui donne envie d'aller jusqu'au bout de ses rêves. Carpe Diem !

2 Molières 2024 : mise en scène du théâtre privé et révélation masculine.



ORCHESTRE SYMPHONIQUE RHÔNE-ALPES AUVERGNE

Laurent Pillot - Les grands airs d'opéra

Entrez dans l'univers fantasque de l'opéra!

Rendez-vous toujours attendu de la programmation du Toboggan, l'Orchestre Symphonique Rhône-Alpes Auvergne revient cette saison pour partager avec nous les plus grands airs d'opéra. À cette occasion, les 75 musiciens de l'OSYRA seront accompagnés par huit jeunes chanteurs du Pôle lyrique d'excellence, dirigé par Cécile de Boever. Autour de trois ouvertures d'opéra célèbres, Carmen de Georges Bizet, Les Maîtres chanteurs de Richard Wagner et La Force du destin de Giuseppe Verdi, les chanteurs interpréteront les plus belles pages du répertoire lyrique, avec des airs et des ensembles de grands compositeurs d'opéra tels que Puccini, Verdi, Massenet, Gounod et Tchaïkovski. À la baguette, nous retrouverons bien sûr le chef d'orchestre Laurent Pillot, ancien directeur musical associé de l'Opéra de Los Angeles. Fidèle à ses habitudes, il s'adressera directement au public pour proposer quelques minutes d'explications sur une des œuvres au programme. Par des repères clairs, illustrés musicalement par l'orchestre, l'auditeur pourra ainsi pénétrer au cœur du monde merveilleux de l'opéra!

∌M€₩⋺₩⋐	$\forall \geq m$	℄ℴ℄ℴ℄ℴ℄℄℄℄℄℄℄℄℄℄℄℄℄℄℄℄℄℄℄℄℄℄℄℄℄℄℄℄℄℄℄℄℄	ママッ	
SEPTEMBRE 2024				
Vendredi 20	20h30	Toute l'histoire de la peinture	p. 6	
OCTOBRE 2024				
Vendredi 4	20h30	Juliette	p. 7	
Mardi 8	20h30	Ariane	p. 8	
Samedi 12	20h30	Ces femmes qui ont réveillé la France	p. 9	
Mercredi 16	20h30	Pixel	p. 10	
NOVEMBRE 2024				
Mardi 5	20h30	Roméo et Juliette	p. 11	
Jeudi 14	20h	Caroline Vigneaux	p. 12	
Dimanche 17	16h	Les Odyssées de France Inter	p. 13	
Mercredi 20	20h30	J'avais ma petite robe à fleurs	p. 14	
Dimanche 24	16h	Vidéo Club	p. 15	
Jeudi 28	20h30	Printemps	p. 16	
DÉCEMBRE 2024				
Dimanche 1er	16h	Curiosité	p. 17	
Jeudi 5	20h30	Michel Boujenah	p. 18	
Mardi 17	20h30	«Art» ⋒⋐₼⋑⋒₩⋓⋓₼⋑⋒€⋓⋑ Ѱ ⋐⋓∌⋒	p. 19 1	

$A = A \cup $					
JANVIER 2025					
Vendredi 17	20h30	Glenn, naissance d'un prodige	p. 22		
Dimanche 26	16h30	Quatuor Debussy	p. 23		
Mardi 28	20h30	Una noche con Sergio Bernal	p. 24		
Vendredi 31	20h30	Piège pour un homme seul	p. 25		
FÉVRIER 2025					
Jeudi 6	20h30	Karim Duval	p. 26		
Samedi 8	20h30	Une Sale Histoire	p. 27		
Samedi 15	15h	Lux	p. 28		
Mercredi 19	20h30	Passeport	p. 29		
MARS 2025					
Mercredi 12	20h30	Iphigénie à Splott	p. 30		
Vendredi 14	20h30	Bérengère Krief	p. 31		
Dimanche 16	16h	L'audience est ouverte	p. 32		
Mercredi 19	20h30	Laura Domenge	p. 33		
Vendredi 21	20h30	Un château de cartes	p. 34		
Samedi 22	20h30	Rave Lucid	p. 35		
Mercredi 26	20h30	André Manoukian	p. 36		
Vendredi 28	20h30	Manouchian - Cet après-midi à 15h	p. 37		
AVRIL 2025					
Jeudi 3	20h30	La nuit je rêverai de soleils	p. 38		
Jeudi 10	20h30	Le cercle des poètes disparus	p. 39		
Dimanche 13	17h	Orchestre Symphonique Rhône-Alpes Auvergne	p. 40		
⋒€⋓⋑₩⋐⋓	>M©∩	₼₽₼₭₦₽₼₢₡₱₢₡₱₢₡	$ \sqrt{g} \equiv 0 $		







PRINTEMPS

Cie La Vouivre et les Percussions Claviers de Lyon



Partir du néant qui nous guette jusqu'à l'élan qui nous tente.

La compagnie de danse La Vouivre s'associe au quintette des Percussions Claviers de Lyon pour une création célébrant le renouveau. Dans une mise en scène aux airs d'incantation collective, quatre danseurs et cinq percussionnistes nous donnent à voir et à entendre un monde qui revient à la vie. Lumières, rythmes et mouvements émergent ensemble de leur chrysalide de silence, ouvrant grand les portes d'un imaginaire peuplé de figures archétypales et macabres : ici, un squelette virevolte dans les airs ; là, des médecins de la peste cachés derrière d'inquiétants masques à bec manipulent le corps d'une danseuse du bout de leur longue baguette. Mais si la mort jouit d'un tel cortège au sein de cette procession printanière, c'est pour mieux faire sentir le cycle où elle s'inscrit, et d'où rejaillit la vie. Dans les corps et les sons, dans leurs jeux et leurs bonds, dans leur quête de contraste comme dans l'harmonie de leur union, tout, sur scène, exhale un parfum de renaissance et de transformation, entraînant les spectateurs à la rencontre d'atmosphères fluctuantes, parfois suspendues et évanescentes, parfois chargées de la puissance tellurique des percussions. L'ensemble, délicieusement poétique, trace la route d'un voyage inattendu au cours duquel se révèle toute la vulnérabilité de la condition humaine.



PRÉLUDE EN BLEU MAJEUR

Cie Choc Trio

DU CP

Une échappée burlesque dans un monde où couleurs et sons se répondent.

Sur le papier, on pourrait penser qu'inviter des enfants à la découverte de l'art abstrait à travers l'œuvre de Kandinsky relève de la gageure. Mais ce serait faire peu de cas du talent inventif dont recèle ce *Prélude en bleu majeur*. Sur scène, là où d'autres se seraient perdus dans de laborieux discours pédagogiques à tendance historico-technicistes, l'extravagant Monsieur Maurice, lui, ne prononce pas un mot. Ici, les correspondances ne se disent pas ; elles se montrent, s'entendent et se ressentent. Merveilleusement. Au départ, nous sommes plongés dans un environnement sonore et visuel monotone, sans fantaisie ni couleurs. Mais bientôt apparaissent, projetés sur les éléments du décor, d'étonnants objets graphiques tout droit sortis des tableaux de Kandinsky. Monsieur Maurice, sortant alors de sa torpeur créative, commence à interagir avec ces projections, à créer ses propres correspondances, jouant de son corps autant que des matières et des volumes de la scénographie. Pendant ce temps, l'univers musical évolue au gré de l'action, conditionnant la gestuelle du personnage en même temps qu'il illustre l'état de son monde intérieur, de plus en plus drôle, sensible et épanoui. Une ode à la créativité, qui joue sur plusieurs tableaux sensoriels pour donner vie à la peinture.



FEUILLESCie KD Danse

DE LATPS A LA GS

Mettre l'imaginaire en mouvement avec Mondrian.

De prime abord, l'œuvre de Piet Mondrian peut sembler difficile d'accès, presque austère. Feuilles fait pourtant le pari de s'en inspirer pour éveiller l'imaginaire du très jeune public, avec une pièce chorégraphique où le corps est mis au contact de l'univers abstrait du peintre néerlandais. Du sol au fond de scène, le plateau tout entier apparaît comme une toile du maître : un fond blanc, traversé de lignes orthogonales noires. Quid des fameux quadrilatères aux trois couleurs primaires ? Dissimulés partout sur scène. Certains, prêts à surgir à la manière d'un livre pop-up ; d'autres, attendant d'être retournés, détachés, replacés par l'interprète. Dans un univers sonore minimaliste fait de nappes mélodiques douces, de bruits puisés dans la nature, de frottements d'ustensiles, la chorégraphie s'éprouve comme une extension des formes géométriques manipulées. Les mouvements s'intègrent à la toile, participent de sa structure, de son évolution : ici, un carré s'anime ; là, un rectangle prend vie et vient dialoguer avec le carré... Nul besoin de raconter une histoire pour que l'enfant s'approprie ces formes simples, cet univers abstrait constitué d'angles droits et de couleurs franches, où tout n'est qu'épure, contraste, harmonie. Libéré des contraintes mimétiques de représentation du réel, l'imaginaire du tout-petit peut s'y déployer à sa guise, sans direction imposée, révélant ainsi toute sa richesse.



LÎLE AU TRÉSOR

D'après Treasure Island de R.L. Stevenson



Théâtre d'objets et violoncelle pour une adaptation qui en a sous la semelle.

Saluée par plusieurs prix de festivals Jeune Public, l'adaptation du roman de Stevenson par la compagnie 9Thermidor nous fait revivre les folles péripéties du petit Jim Hawkins dans une aventure au bout du monde et pleine de dangers, où l'appât du gain peut être fatal, où l'amitié est aussi précieuse que fragile et où l'honnêteté n'est pas toujours là où on l'imagine. La scène s'ouvre sur le comptoir d'une auberge tenue par Jim Hawkins. Devenu adulte, l'ancien moussaillon est accompagné par Ben, un ami violoncelliste venu faire danser les clients de sa taverne. Alors que Jim se lance dans le récit de ses aventures et que Ben emboîte le pas de la narration au violoncelle, le comptoir se transforme en castelet, une boîte à jeux aux mille décors, avec ses mécanismes, ses trappes, sa soufflerie... À l'exception de Jim, incarné par le comédien-marionnettiste, tous les personnages de l'histoire sont représentés par leurs chaussures (ou leur jambe de bois, dans le pire des cas). De même pour quantité d'objets annexes : pistolets talons aiguilles, bateau soulier compensé, plot d'amarrage sabot... Autant d'usages détournés qui trouvent tous chaussure à leur pied dans cet ingénieux dispositif, où les évènements nous sont présentés comme filmés depuis le sol, à hauteur d'enfants, donnant l'impression d'y prendre part en véritable passager clandestin!



LUX Cie La Vouivre

DE LA GS E

L'histoire dansée de la nuit où Lux vit le jour.

« Le noir est antérieur à la lumière [...] Antérieur aussi pour chacun de nous, avant de naître, avant d'avoir vu le jour. » Empruntés à Pierre Soulages, ces mots dépeignent à merveille le point de départ de LUX, création jeune public qu'on se permettra – avec l'accord de la compagnie La Vouivre – de recommander à tous les publics. Nous y rencontrons Lux, une petite fille qui a peur du blanc. Lux aime la douceur de la nuit noire, elle s'y sent bien ; rien ne vient y contrarier ses rêves d'enfant. Le dehors, en revanche, lui semble un lieu effrayant, tout aveuglant de lumière. Jusqu'à ce qu'une nuit, sa peur du blanc se transforme en grisaille d'ennui, lui donnant soudain envie de s'aventurer sur un sentier plus coloré – celui, peut-être, de sa curiosité ? Clé de voûte d'un spectacle aussi accessible que réfléchi, la lumière s'infiltre au cœur même du procédé narratif. Avec ses projections vidéos qui renouvèlent incessamment l'espace, avec ses jeux de contraste qui révèlent en une seconde des pans entiers de décor, elle entraîne chaque geste, chaque son, chaque mot de l'histoire dans son radieux sillage. Une épopée pour deux danseuses d'une harmonie formelle remarquable, à mille années-lumière de tout verbiage.

